

Louis-Michel, par un temps sombre,
S'en va chez Joseph Laurin.
Ile touche par ses larmes,
Qui sont ses uniques armes
Au milieu de ses alarmes,
Et lui procurent du pain !
Chez le notaire McPherson,
Joseph le place en bon garçon.
En bon garçon,
Joseph le place en bon garçon.



Quand la faim n'eut plus de place
Dans sa mauvaise carasse,
Louis-Michel sentit la glace
Désertir son pauvre cœur :
Tous les jours de Henriette
Il voyait la silhouette,
Au fond de la maisonnette
Où se trouvait son bonheur.
Et grelottait près du chassis,
Il soupirait toutes les nuits !
Toutes les nuits,
Il soupirait toutes les nuits !



Un jour, notre pauvre rustre
Rêva de se rendre illustre,
Et s'occupa, tout un lustre,
A composer un discours.
Dans sa cervelle incurable,
Vit la prêtraille coupable,
Et nombreux comme le sable
Les abus de tous les jours !
Il voulait refondre les mœurs,
Les travers de ses auditeurs !
Des auditeurs,
Des travers de ses auditeurs !



Le peuple, tout à son aise,
Siffla notre pauvre Blaise
Qui, pour soutenir sa thèse,
Procréa l'Observateur.
Il débita tant d'injures,
Dans ce fameux porte-ordures,
Qu'un malin de boursoufflures
Gratifia le pourtendeur !
Et l'étendant sur le carreau,
Il le mit noir comme un corbeau !
Comme un corbeau,
Il le mit noir comme un corbeau !



Des gamins, sur l'omoplate,
De Michel le démocrate,
Découvrant un dépôt d'ouate,
L'en ôpouillèrent sitôt !
Apercevant son squelette,
Ils lui donnent l'épithète.
De Louis-Michel la Pochette,
Et ce fut le dernier mot dit.
Il ne voit plus que lunaisons,
Et loge aux petites maisons !
Quelles maisons !
Il loge aux petites maisons !



Vêtu d'une camisole,
Et sans guide ni boussole,
Il va, par mainte cabriole,
Vers Beauport et son château.
Les sujets de sa baronnie,
Esclaves de la manie,
Accourent tous à l'envie,
Lui conduisant un chameau.
Il le monte tout triomphant,
Suivi du balai, du croissant !
Et du croissant,
Suivi du balai, du croissant !